

# Juifs et néophytes provençaux : Réseaux et liens avec leurs coreligionnaires comtadins et avignonnais (fin XVe-début XVIe Siècle)



Par Danièle IANCU-AGOU Directeur de recherche Directeur de la « Nouvelle Gallia Judaica »,  
UMR 8584, Montpellier.

## >>> RÉSUMÉ

*Les juifs du Comtat et d'Avignon sont proches à plus d'un égard de leurs coreligionnaires du Comté de Provence : outre la proximité géographique, les affinités familiales et une même parenté culturelle, les événements de la fin du XVe siècle affectant les communautés provençales auront leur impact de l'autre côté du Rhône.*

*Le tumulte d'Arles de 1484 a eu des répercussions perceptibles jusqu'à Pernes. Les notaires d'Aix ont rapporté la fuite vers le Comtat de notables juifs fuyant les quartiers juifs arlésiens et tarasconnais menacés ; nommé-ment désignés par les autorités provençales, ils sont sommés de réintégrer le Comté désormais français afin de satisfaire au paiement individuel de l'impôt.*

*Lorsqu'en 1486, pressentant la montée des périls, des juifs de Marseille s'embarquent par petits groupes vers la Sardaigne, les archives évoquent le transfert de créances vers les frères du Comtat et d'Avignon. Dans un climat de plus en plus sombre, et dans une Europe qui se vide progressivement de juifs, le bannissement de Provence – d'abord local (1493-96), puis général (1500-1501) – entérinera la liquidation et l'achèvement de communautés séculaires dont le prolongement s'effectuera tant bien que mal dans les terres voisines pontificales. Demeurés juifs en Comtat, ou néophytes en Provence, certains d'entre eux apparaissent sous la plume des notaires au travers de relations maintenues ou rompues par delà l'abandon du judaïsme ancestral : de nombreux exemples évoquent ces ruptures, ou ces liens conservés.*

*On suit enfin dans les archives provençales les effets concrets de la tentative d'expulsion de 1569 touchant les juifs du Pape.*

*En mémoire du regretté Hugues-Jean de Dianoux*

## Liens parentaux entre juifs provençaux, avignonnais et comtadins

Dans les archives aixoises, pour plus de la centaine de contrats matrimoniaux que j'ai collectés de 1460 à 1501, puis comparés et analysés, il est apparu que les trois-quarts des juifs aixois prenaient conjoints de même confession dans toutes les villes de l'espace méridional, aussi bien dans le Comté, que chez les coreligionnaires comtadins et avignonnais (également orangeois ou même dauphinois).

J'ai d'ailleurs publié récemment le contrat de mariage du 25 juillet 1475 entre une juive aixoise, Belloye, fille du notable et maior Cregut de Bédarrides, et le fils du praticien avignonnais maître Josse de Noves, Bendich de Noves, futur médecin, dont il subsiste pour l'année 1507 l'inventaire des biens (mobilier, effets vestimentaires, articles de vaisselle) étudié en son temps par le Dr. Pierre Pansier, et que mon collègue Jean-Pierre Rothschild a revisité récemment<sup>1</sup>.

Un réseau matrimonial interurbain avec recrutement variable conforme à la dimension des communautés :

les grandes collectivités juives fournissant logiquement le plus de partenaires (Marseille, Arles, Avignon), les communautés dites « moyennes » selon la typologie d'Edouard Baratier venant ensuite (Salon, Tarascon, Carpentras, Pertuis).

Ainsi des relations familiales étroites liaient-elles les juifs du Comté à ceux du Comtat et d'Avignon.

## Après la mort du roi René et le rattachement du Comté au royaume de France

La situation pour les juifs se détériore. Une tentative de conversion forcée survient dans le quartier juif de Marseille, et surtout l'émeute meurtrière d'Arles est lourde de conséquences. On doit à la plume observatrice d'un notaire arlésien Philippe Mandoni de connaître l'événement dans le détail : quartier juif assailli à l'heure des vêpres, mort d'hommes des deux côtés, «50 conversions et plus» survenant quinze jours plus tard.

Cet « émoi populaire » atteignant une communauté séculaire qui abritait nombre de savants et de lettrés a frappé les esprits ; survenu au temps des moissons (le 7 juin 1484), il sera répétitif, atteindra les juiveries voisines salonnaises (1485), tarasconnaises (1485-88-89), et se répercutera en terres comtadines : à Carpentras le 13 juin, puis à Pernes le 4 août, des mesures de garde renforcée furent prises comme cela avait été fait à Tarascon.

Ces événements retentissent dans toute la Provence et les notaires aixois s'en font l'écho. Des nouvelles parviennent à Aix de fugitifs juifs arlésiens et tarasconnais qui auraient quitté la Provence et abandonné leurs biens lors des « destructions survenues dans les juiveries d'Arles, de Salon, de Tarascon, autres lieux de Provence ». Le document notarié aixois de 1487 qui rapporte ces faits<sup>2</sup> a le mérite de permettre d'identifier ces victimes, et de livrer en outre une estimation approximative de leurs possessions, dès lors qu'il s'agissait de les faire revenir de leur refuge comtadin en Provence française afin qu'ils ne manquaient pas à leurs devoirs fiscaux. Les noms avancés sont ceux de juifs aisés dont la part contributive dans la tallia judeorum n'était pas négligeable.

D'où cette transaction entre les communautés ou « carrières » des juifs de Provence désireuses « de récupérer leurs fugitifs » afin que ne pesât pas exclusivement sur elles la totalité des impositions, et ces « particuliers ayant fui » les persécutions, tenus dès lors de payer dans le délai d'un an et de revenir en Provence y rétablir leurs domiciles « comme les autres juifs fidèles et vassaux du Roi, dans les lieux du Comté de Provence choisis par eux, et d'ici au mois d'août prochain, sous peine de 25 marcs d'argent, moitié au fisc royal, moitié aux communautés juives ».

Ces particuliers ayant fui « à l'étranger », *extra patriam*, c'est-à-dire en Comtat me sont connus : Mosse Aron Levi (+ femme et enfants) : biens évalués à 1000 florins.

Me Ysrael Mosse (+ famille) : 1000 florins.

Cregude veuve de Jacob Natan feu juif de Tarascon : 400 florins.

Leon Orgier, + Mirete sa femme : 100 florins ;

Leur fils Salomon Orgier (+ épouse et enfants) : 300 florins.

On aura reconnu les filles demeurées juives (Cregude et Mirete) du néophyte aixois JEAN AYGOSI<sup>3</sup> ; tandis qu'elles doivent faire face aux émeutes, lui s'achemine vers la fin de sa vie après avoir remanié par trois fois ses volontés testamentaires. Me Ysrael Mosse ira par la suite à Pertuis, dès 1489, et se convertira début XVI<sup>e</sup> (Me MICHEL DE SAINT-GILLES), à l'instar de Mosse Aron Levi (FRANÇOIS DE VALENCE réinstallé à Tarascon à cette date, et appelé à se convertir lui aussi en 1501.

## Impact des événements d'Arles : les premiers départs

Les esprits sont ébranlés : il apparaît en 1486 que les juifs marseillais s'embarquent en grand nombre sur des galéasses pour rejoindre la Sardaigne<sup>4</sup> : une route qu'ils ont pratiquée autrefois pour le commerce du corail avec Alghero. La municipalité voit d'un mauvais œil ce départ pratiqué sous le manteau ; un témoin est requis pour rapporter les faits : Jacques Turelli, à qui il fut demandé combien d'individus s'étaient embarqués, et quel était l'état de leurs fortunes.

L'archiviste des Bouches-du-Rhône, Raoul Busquet, qui a rapporté ces faits en 1927 à partir d'un beau document des archives départementales de Marseille<sup>5</sup>, ignorait quel genre de personnage était ce Jacques Turelli.

Jacques Turelli, a été collecteur de la *tallia judeorum*, désigné pour cette fonction dès 1469, comme le montre l'acte que j'ai publié à Pau en 1991<sup>6</sup> ; par ailleurs, la première mention de sa conversion m'est apparue dans un acte notarié de 1461<sup>7</sup> : autrefois *olim judeus*, du nom de Cregud Bonnet, sa fille Béatrice Turelli épousant un Jacques de Nostre Dame, c'est elle qui fut donc la grand-mère maternelle de Michel de Nostredame. Je renvoie au tableau généalogique n°15 donné en 2001 dans *Juifs et néophytes en Provence*.

Par suite, avec les progrès de la recherche, l'on est pleinement en mesure plus de sept décennies après Raoul Busquet, de situer l'individu – qui fut donc pour la petite histoire – rien moins que l'arrière grand-père maternel de Nostradamus ! : on réclama son témoignage parce qu'il a été autrefois juif : il était à même de désigner nommément chacun de ses anciens coreligionnaires, et n'était pas sans ignorer l'état de leur fortune, puisqu'il prélevait leurs impôts depuis plus de dix-sept ans.

Pour ces raisons, la Ville le choisit comme témoin privilégié. A la question de savoir si les juifs avaient transporté leurs biens meubles, sa réponse fut affirmative ; interrogé sur le nombre de départs, il avait avancé le nombre de 200 personnes. Interrogé si lesdits juifs avaient cédé ou transporté des créances « à l'étranger » (*extra patriam*), il avait répondu que oui, et que des juifs de Tarascon avaient cédé leurs crédits à certains habitants d'Avignon et du Comtat.

Dans l'inventaire des biens des juifs de Marseille de 1486 (il n'est pas superflu de souligner que les commissaires royaux ont désigné Jacques Turelli le témoin, pour recevoir les déclarations), lorsque sont rassemblés 60 hommes et 72 femmes, on peut répertier six juifs arlésiens (maître Comprat Mosse, Davin Simon, Léon Orgier, Mosse de Vota, Abram Rava, et Bonsenhor Mosse), quatre tarasconnais

(Josse de Posquières, Salves de Lunel, Ferrier de la Rocha, Ysac de Castris) et un salonais (Mosse Cohen); côté femmes, cinq arlésiennes : la mère de maître Comprat Mosse, Bonafilha d'Arles, Ester de Marvejols, Fineta épouse de Creyssent, et Bella Rava.

D'ailleurs Comprat Mosse, médecin juif d'Arles, protesta en son nom et au nom des autres juifs d'Arles cités, qu'il ne pouvait dans le délai de huit jours produire un inventaire parfait et complet, du fait de la destruction de leurs déclarations dans le sac de la juiverie d'Arles ; protestation à laquelle se joignit Léon Orgier. Pour la petite histoire, Comprat Mosse fut le second beau-père de maître Bonet de Lattes (d'ailleurs requis en tant que témoin pour sommer les victimes des émeutes réfugiées en Comtat de réintégrer la Provence, ce dernier partira peu après, vers 1490 à Pise, puis à Rome comme on le verra *infra*), et Léon Orgier fut le gendre du néophyte JEAN AYGOSI d'Aix.

Il est possible de donner d'autres exemples des mutations engendrées par les désordres survenus dans la région rhodanienne: le 17 juillet 1487, nous avons trace chez les notaires de Marseille d'une procuration faite par « Léon Mosse Botarelli, *judeus phisicus de Avinione*»<sup>8</sup>. A cette date, il nommait maître Samuel Jarri chirurgien juif d'Avignon, et Mosse Lévi juif de Tarascon habitant à présent Avignon (suite bien sûr aux troubles arlésiens et environnants) pour récupérer d'Astruguetta son épouse, ses livres, ses écritures, biens meubles et immeubles, dettes, créances et actions. De même, il s'agissait de réévaluer tous les biens meubles estimés par Astruguetta pour sa dot afin de les vendre au meilleur prix. Il chargeait aussi Astruguetta d'exiger et récupérer de Jacob Jesse Avicdor et de Salomon Jacob<sup>9</sup> Avicdor, ses frères, et des héritiers de feu Compradet Abram Avicdor premier époux de ladite Astruguetta, le reste de sa dot. Cette démarche a toute l'apparence d'un maître Léon (Mosse) Botarelli (d'Avignon) en train de régler ses affaires par amis et épouse interposés, pour un éventuel départ.

Projetait-il de partir en Sardaigne<sup>10</sup>? Serait-il revenu ? En août 1492, quand il s'agit pour la communauté de monnayer le rachat des 118 juifs aragonais capturés en mer après l'exil ibérique, les baylons de la communauté sont Ysac Orgier et maître Léon Botarelli<sup>11</sup>; Crescas Botarelli, avec d'autres coreligionnaires, intervient aussi au nom de sa collectivité.

## Le départ d'un lettré célèbre à Carpentras puis à Pise

Bonet de Lattes est parti lui aussi après la tourmente de 1484 et ses répercussions, ayant trouvé un havre à Pise vers 1491-92, puis à Rome où médecin de trois papes, et astronome réputé, il vivra sereinement son

exil romain<sup>12</sup> dans l'épanouissement intellectuel et la considération. Ayant séjourné un temps en terre pontificale comtadine, il a pu pressentir le confort et l'attrait que pouvait lui offrir la ville d'accueil romaine ; il y transporta ses talents, et c'est Rome qui fut bénéficiaire en définitive de cette migration du savoir.

Ma « rencontre » avec Bonet de Lattes ?

Elle a pu se concrétiser au cours de l'« aventure » de repérage et d'identification des *olim judei nunc neofiti* de Provence réalisée grâce à un « couple-témoin », suivi et « traqué » sur un demi-siècle, de 1469 à 1525. C'est grâce aux notaires aixois que j'ai pu suivre le destin singulier de Régine, première épouse richissime du célèbre Bonet (Astrug) de Lattes, femme de tête quittant en 1472 jeune mari et communauté ancestrale pour le milieu de Cour, encadrée par deux sœurs ou demi-sœurs converties aussi et parrainées en haut lieu. Alors que Régine-Catherine épousera tour à tour (1472-1512) trois maris chrétiens, lui-même, Bonet de Lattes connu des documents hébraïques, est suivi à Aix dans une documentation généreuse latine dévoilant son premier mariage aixois (1469), ses activités de prêt et de négoce, son statut de médecin respectueux des rites de son peuple (n'écrivant pas le jour de *Rosh ha Shana*) en 1474, sa position de *baylon* (dès 1476), l'engageant en tant que dirigeant communautaire à être un arbitre choisi par son groupe pour le rappel à l'ordre fiscal des fugitifs arlésiens, tarasconnais et salonais partis en Comtat après les troubles des années 1484-87, et sommés de réintégrer la Provence française pour acquitter l'obligatoire *tallia judeorum*.

Réaliste et pragmatique, témoin de la montée des périls et de ses conséquences, témoin des migrations de ses frères *extra patriam* (« à l'étranger »...), c'est-à-dire dans le Comtat Venaissin !), maître Bonet a fini lui aussi par s'y rendre dans les années 1490, subissant sûrement en ces lieux pontificaux, l'attrait de la ville de Rome qui profitera à terme de ses capacités et mérites.

A l'aune de telles « pépites d'or » extraites de la masse dormante des registres notariés provençaux, il n'est pas hardi d'attendre bien d'autres découvertes d'archives, toutes aussi gratifiantes, qui élargiront – par confrontation avec les données hébraïques, ou en les complétant – le domaine de nos connaissances.

## 1500-1501. Le bannissement

Joseph ha Cohen (1495-1575), auteur de la célèbre « Vallée des Pleurs » (*Emeq ha-Bakha*) raconte l'histoire des souffrances des juifs depuis la chute du second Temple : médecin et historien, sa vie fut le parfait reflet des chemins d'exil pris par ses semblables ; les siens furent confrontés au bannissement d'Espagne, au transport en Comtat en 1492, puis aux

errances italiennes.

« Les juifs de Provence furent également bannis, mais ne voulant pas sortir du milieu du bouleversement, ils se convertirent et sont restés là jusqu'à nos jours. *Il ne demeura de juifs en Provence que ceux qui habitaient Avignon et les villes soumises au pape* » (p.101).

Mes propres recherches démentent cette appréciation – comme l'a souligné S. Schwarzfuchs dans les Actes du Colloque de 2001 précité<sup>13</sup>, écrivant que J. Ha Cohen s'avère moins fiable à cet égard qu'Ibn Verga (« Le Sceptre de Juda »)<sup>14</sup> : je le cite :

« le témoignage du provençal d'adoption et celui du réfugié espagnol ne sont pas concordants ».

Pour le premier (Ha Cohen né à Avignon le 20 décembre 1496, de parents espagnols venus de Huete) le judaïsme provençal – les juifs du pape exceptés – aurait totalement sombré dans la conversion ; pour le second, auteur du *Shevet Yehuda*, il se serait divisé en trois options : celle des convertis sans état d'âme, celle des convertis au comportement marranique et « au cœur douteux » (pour reprendre la belle expression de Fernand Braudel), et celle des fugitifs ayant opté pour l'exil – cette dernière option vérifiée grâce aux sources ottomanes et hébraïques.

## Exil

1 000 individus environ ont pris le chemin de l'exil : vers les Balkans, vers l'Italie (comme Bonet de Lattes, ou le gendre de Blanquette de Roquemartine d'Aix parti à Naples), vers le Maghreb (une maigre vaguelette)<sup>15</sup>. Il y a ceux qui n'ont pas voulu s'arracher aux terres du Midi et qui ont tenté de s'installer tout à côté, en Comtat précisément.

J'ai publié dans les *Mélanges René Moulinas* des exemples tangibles pour les nouveaux chrétiens de Provence de parentés demeurées juives en Comtat : Duranda de la Garde ; Ruffa de Castel ; les petits enfants de Cregut Gard de Bédarrides<sup>16</sup>. J'ai livré aussi des exemples de Comtadins installés en Provence en tant que convertis : tels ces deux autres *olim judei*, venus aussi d'Avignon avant 1501 : PIERRE DE SARRIANS (appelé autrefois Vitalis de Stella, venu de Carpentras, repéré chez les notaires aixois en 1507 (date de première mention) avec les siens : SIBILIA son épouse, sa fille JEANNETTE DE SARRIANS mariée au mégissier PIERRE ESTIENNE (ex-Léon de Bédarrides) ; et ANTOINE DE SAINT-JEAN ALIAS DE MODENA mentionné dans les mêmes archives notariées en 1509 (fils de Bonivésis de Noves d'Avignon

Les « juifs témoins » (de la vérité chrétienne), tolérés dans les communautés pontificales résiduelles, ont pu subir la séduction de la conversion des coreligionnaires voisins, et venir se refaire une identité dans la Provence, auprès de la mouvance néophyte constituée par leurs parents, alliés ou amis .

et de Bonafilia). Il fut le 2<sup>e</sup> époux de JEANNE LUQUE, dont le père JACQUES LUQUE (ex-Cregut Gard de Bédarrides) a été évoqué supra ; de ce second mariage, naîtront Jean et Jeanne de Saint-Jean.

## Conversions

Un millier d'individus ne sont plus désormais des *judei* comme au temps du passé juif, mais des *neofiti*. Grâce aux Listes de 1512 sur l'impôt pesant sur les néophytes qui ont offert une trame ou un canevas pour tenter de retrouver tous les noms avancés chez les notaires du début du XVI<sup>e</sup> siècle, j'ai pu grâce aux tabellions aixois identifier 270 individus (170 Aixois, et 100 Provençaux) ; je renvoie aux tableaux figurant dans

*Juifs et néophytes* (2001) et que j'ai étoffés bien sûr depuis dans mes travaux ultérieurs.

Par la suite j'ai publié un autre document en provençal sur les taxés de 1503 (Actes 2005), et pour des *Mélanges* à paraître, je publie un autre document inédit résultant d'une nouvelle Liste de 1512 qui renseigne davantage sur des nouveaux convertis parvenus à Aix après 1512 : on retrouve des individus cités semblablement en fin de Liste du Catalogue du Dépôt aixois, avec ici en plus l'origine avignonnaise – pour quatre d'entre eux – indiquée<sup>17</sup>.

L'on apprend encore – ce qui n'est loin d'être négligeable – qu'un Avignonnais, a été baptisé à Aix le 15 mai 1578<sup>18</sup> par le Chapitre Saint-Sauveur, comme l'avait été son père, dans ses vieux jours.

Si les conversions des Juifs provençaux se sont produites dans un dernier recours en septembre 1501, et qu'à la suite ont été levées les tailles de 1503 et de 1512, il apparaît que le phénomène de conversion s'est donc poursuivi tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle jusque dans les années 1578. Contagion du phénomène ? Attrait d'une nouvelle vie tout à côté, sans devoir trop s'éloigner ?

Les « juifs témoins » (de la vérité chrétienne), tolérés dans les communautés pontificales résiduelles, ont pu subir la séduction de la conversion des coreligionnaires voisins, et venir se refaire une identité dans la Provence, auprès de la mouvance néophyte constituée par leurs parents, alliés ou amis<sup>19</sup>.

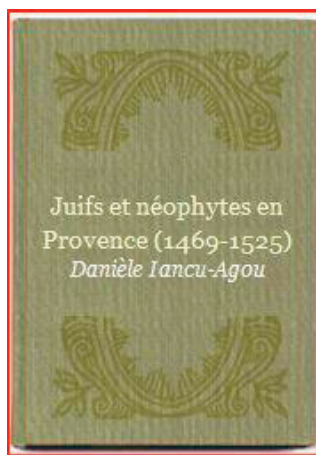
## La bulle *Hebraeorum Gens* de 1569

D'autant plus qu'ils demeuraient dans l'enclave pontificale sujets à l'arbitraire, et n'étaient pas à l'abri de mesures d'éviction : il y eut en effet la *Hebraeorum*

gens de 1569 bannissant les juifs de tous les états pontificaux (hormis Rome et Ancône), qui connut un début d'exécution (et malgré l'insistance des assemblées du Comtat, le pape allait autoriser quelques dizaines de familles à rester). La bulle *Hebraeorum gens* publiée le 25 février à Rome décidait que tous les juifs se trouvant sur l'étendue de sa domination temporelle devaient en sortir dans les trois mois qui suivraient (avec deux villes Rome et Ancône épargnées par cette mesure générale) Je renvoie à Renata Segre qui a analysé « le projet et la réalité de cette expulsion » dans les Actes *Armand Lunel et les Juifs du Midi*<sup>20</sup>.

Cette décision d'expulsion programmée le 4 avril 1569, en partie avortée (ils auraient dû quitter le Comtat le 26 mai suivant au plus tard, mais divers sursis leur furent accordés qui repoussèrent l'échéance), avait cependant entraîné un mouvement d'émigration vers la Terre Promise, observé autour de 1570, lorsque de nombreux juifs comtadins et avignonnais parvenus à Marseille, furent acheminés vers le Levant (*Chiffria, Barut et Tripolly*)<sup>21</sup> [à l'instar du contenu des actes notariés espagnols montrant les juifs en route de Barcelone en Terre Sainte en passant par Alexandrie, Chypre, Damas]<sup>22</sup> : dès le mois de juillet 1569, quelques familles avaient fait connaître leur intention de partir pour le Levant, terre de refuge des expulsés d'Espagne, de Provence. En juillet 1569, 75 familles composées de 298 personnes passent contrat pour s'embarquer à Marseille (sur la nef «Saint-Jean»). Les noms des candidats au départ ont été conservés dans le contrat : on y trouve tout le registre onomastique traditionnel des juifs comtadins : Lattes, Cassin, Samuel, Meyrargues, Monteux, Roquemartine, Lunel, Gard, Baze, de l'Argentière, Belcayre, Farissol, Bédarides, Cresques, Laroque, sans compter les Levi, Cohen, Abram ou Avigdor. De 496 âmes en 1551, la population juive de Carpentras avait baissé à 252 fin 1570, et à 57 en septembre 1571.

A Avignon, diminution de la population moins sensible : 1556, au rôle des tailles, 102 noms ; en 1577, 77 chefs de famille. Je renvoie aux travaux de René Moulinas<sup>23</sup>, de Simon Schwarzfuchs<sup>24</sup>, et de R. Segre qui dans *The Jews in Piedmont*, a montré que nombre de juifs comtadins se sont dirigés aussi vers l'Italie, où le duc de Savoie, Emmanuel Philibert, leur accorda le 10 janvier 1570 un sauf conduit ; Nice en accueillit aussi, à Savigliano se trouvent vers 1575 « *molti hebrei, massime provenzali et d'altri luoghi...* », et à Cunéo une banque de prêts juive fon-



tionnera à partir de 1579, dirigée par Leone Lattes. C'est ainsi que nous avons des lettres adressées de Safed réclamant des fonds aux communautés-sœurs comtadines et avignonnaises réfugiées à Cunéo à partir de 1569 ; pour cette collecte, on demandait de remettre les fonds à David Yarhi dont le frère « Israel Yarhi se trouve avec nous, à Safed » [Yarhi pour « de Lunel » évidemment, Ysraël de Lunel au nom figurant dans le contrat de 1569 !].

A ces documents des archives départementales du Vaucluse, des archives communales de Carpentras, qu'a exploitées R. Moulinas, ou de l'A.I.U. (étudiées par S.Schwarzfuchs dans un ensemble disparate de documents avignonnais et comtadins conservé à la Bibliothèque de l'Alliance sous le nom de « Collection Halphen »), j'ai pu ajouter dans une contribution à paraître des éléments supplémentaires puisés chez les notaires et dans les archives municipales de Marseille (Colloque *Diasporas* de Montpellier organisé par Carol Iancu et Gérard Dédéyan).

De tels événements et bouleversements ne pouvaient que susciter parallèlement au départ des juifs comtadins, des abandons dans leurs rangs de la religion ancestrale, et des migrations vers la Provence voisine désormais sans juifs, mais où les ex-coreligionnaires convertis paraissaient s'intégrer petit à petit, au fil du temps. « Une Provence voisine désormais sans juifs ! », pas véritablement, puisqu'en transit tout le temps d'un trimestre, des juifs comtadins sont à Marseille, allant même jusqu'à enregistrer leurs testaments chez les notaires chrétiens locaux du moment, tel ce Jacob de Meyrargues en 1572, de Carpentras.

Inversement des néophytes provençaux peuvent être en transit en Comtat, y séjournant un court temps, s'y mariant parfois, avant de repartir vers l'Empire ot-

toman si l'on en croit le franciscain voyageur Jean Thenaud qui en parle (ou le médecin Léonard Pomar venu d'Espagne, de passage à Avignon)<sup>25</sup>.

On peut imaginer ces mouvements de population dans ce XVI<sup>e</sup> siècle agité, ces flux et ces reflux ; on peut constater aussi la solidarité qui continue à unir les « diasporas » du Midi éclatées çà et là (Comtat – Italie – Terre Sainte) et les liens étroits maintenus en dépit de l'éclatement de leur communauté, par delà les brisures, les exils, les chemins d'errances et les distances.

Sans revenir sur le contenu des pièces annexes (aux ajouts pernicieux, voire falsifiés) qui vont accompagner les copies

« n'être chrétien qu'en apparence, observer l'ancienne religion, faire des cérémonies particulières, et contribuer à l'entretien des juifs d'Avignon ».

plus tardives du XVIII<sup>e</sup> siècle des fameuses Listes de 1512, l'on doit réfléchir quand même aux griefs spécifiques qui seront élevés dès 1611<sup>26</sup> :

« n'être chrétien qu'en apparence, observer l'ancienne religion, faire des cérémonies particulières, et contribuer à l'entretien des juifs d'Avignon ».

Il apparaît clair que cette accusation de « maranisme » dans la Provence française du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>, et de solidarité économique avec les coreligionnaires d'antan tolérés en terre pontificale, sont et demeurent – au-delà des manipulations et de l'exploitation du dossier par des esprits retors et jaloux de l'ascension dérangeante des *olim judei* - de véritables questions à creuser et ceci, en fait dès la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. J'ai trouvé ce cas en 1529 à Marseille<sup>28</sup> d'une néophyte, LOUISE ARNAUD (ex-Venguessete del Sestier), épouse de CHARLES ARNAUD (ex-Bonjues Botarelli) témoignant lors d'un procès qu'elle a été souffletée, injuriée et traitée par une « ancienne chrétienne » de *jusieva, marrana, retalhata* (« juive, marrane, circoncise ») !

Un arrêt du Parlement interdira en mai 1542 d'outrager les nouveaux chrétiens en les traitant de retailhats, mais l'insulte ressurgit à Aix tard dans le XVI<sup>e</sup> siècle encore, en 1598, à l'encontre de François Marguerit (naguère de la famille des Abram d'Aix), marchand, lors d'une querelle entre lui et les enfants turbulents d'une voisine : les injures pleuvent dont celle de *jus-sieu retailhat* !<sup>29</sup>

Il faut donc constater que le phénomène de conversion s'est prolongé sur la longue durée, jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

La liste de 1512 que j'ai nouvellement analysée [qui s'apparente à celle publiée dans *Juifs et néophytes AD BDR Aix*] en ceci qu'y sont signalés ces néophytes venus d'Avignon, des Baux-de-Provence s'installer à Aix, capitale de l'Ancien Comté, et s'y convertir, jusqu'en 1578, plus d'un demi-siècle après l'impôt de Louis XII : sept chefs de feux en somme, soit avec leurs familles, environ trente-cinq (7 fois 5) individus



Il faut donc constater que le phénomène de conversion s'est prolongé sur la longue durée, jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

dits *neofiti* ; ce qui n'est pas négligeable et démontre tout le travail à accomplir sur les liens entre les convertis de Provence, et leurs coreligionnaires comtadins et avignonnais demeurés juifs si près, ou les rejoignant, subissant l'attraction en Provence française de la conversion chrétienne, sécurisante, tranquillisante, effaçant comme à coups de gomme les contraintes et les misères de la survie résiduelle d'un judaïsme ostracisé, toujours menacé d'éviction dans une Europe occidentale en train de se vider de ses juifs, et se remplir de « *conversos* au cœur douteux<sup>30</sup> ».

Pour ces juifs comtadins et avignonnais, se posaient ainsi des choix existentiels : S'exiler au loin ? Demeurer juif marginalisé dans les ghettos de l'isolat communautaire comtadin et avignonnais sous la tutelle tatillonne des évêques, des légats pontificaux ? Vivre dans la crainte de l'arbitraire d'une mesure d'expulsion ? Ou renoncer, s'éloigner de soi, et rendre les armes dans la Provence voisine (comme l'ont fait en 1578 une quarantaine d'individus), auprès de parents, de connaissances « victimes des mesures d'expulsion [et ayant accepté] le baptême pour éviter d'être chassés et dépouillés de leurs biens »<sup>31</sup> ?

Comme le recommandait Georges Duby en mai 1996 dans la Préface dont il m'avait honorée, il conviendra de reconstruire méthodiquement, et encore plus étroitement « le réseau qui unissait ces néophytes, les liait aux communautés du Comtat Venaissin, et dont la cohésion se maintint pendant des siècles »<sup>32</sup>.

En conclusion donc, appel à l'étude toujours, aux recherches et investigations dans les archives. Une démarche qui a porté ses fruits, et qui devra se prolonger et s'étendre encore. Les archives représentent un véritable océan documentaire : aux chercheurs présents et futurs de s'y atteler sans relâche pour élargir le champ de nos connaissances. ■

En conclusion donc, appel à l'étude toujours, aux recherches et investigations dans les archives. Une démarche qui a porté ses fruits, et qui devra se prolonger et s'étendre encore. Les archives représentent un véritable océan documentaire : aux chercheurs présents et futurs de s'y atteler sans relâche pour élargir le champ de nos connaissances. ■

## ∞ Bibliographie ∞

<sup>1</sup> P. PANSIER, *Histoire du livre et de l'imprimerie à Avignon du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, t.III, Avignon, 1922, p.96 ; J.P.ROTH-SCHILD, « La part des livres dans la succession du médecin juif Bendic de Noves (Avignon, 1507) », in D. NEBBIAI-DALLA GUARDA, J.-F.GENEST (éd.), *Du copiste au collectionneur, Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, 1998, p. 405-419 ; et D. IANCU-AGOU, « La belle-famille aixoise de maître Bendich de Noves, juif d'Avignon (1475-1507) », *Revue des études juives*, t. 167, 2008 (1-2), p.245-252.

<sup>2</sup> Document publié dans mon premier livre en 1981 : D. IANCU,

*Les Juifs en Provence (1475-1501). De l'insertion à l'expulsion, Préface de Georges Duby*, Marseille, 1981, p. 104-107.

<sup>3</sup> J'observe cette convention typographique : les noms de néophytes sont donnés en petites capitales.

Cf. D. Iancu-Agou, « Le néophyte Jean Aygosi (1441-1488). Passé juif et comportement chrétien », *Michael XII, Sh. Simonsohn et J. Shatzmiller ed.*, Tel Aviv University, 1991, p.157-212.

<sup>4</sup> Sur le temps des « émois populaires » fin XV<sup>e</sup>, Cf. D. IANCU, *Les Juifs en Provence (1475-1501)...*, op.cit., (chapitre « Vacarmes et tumultes en Provence : le mécanisme des émeutes », p. 109-162), et nos constatations sur l'amenuisement

de communautés meurtries dans « Une Provence remplie d'olim judei. L'impôt qui les singularise dès 1503 », *L'expulsion des Juifs de Provence et de l'Europe méditerranéenne (XVe-XVIe siècles). Exils et conversions, En mémoire de Georges Duby*, D. IANCU-AGOU dir., Paris-Louvain, 2001, p. 251-276 [ici p. 261]. Cf. aussi D. IANCU-AGOU, « Les juifs exilés de Provence (1486-1525) », *Judenvertreibungen in Mittelalter und früher Neuzeit*, Fr. BURGARD, A. HAVERKAMP, G. MENTGEN dir., Hanovre, 1999, p.119-134.

5 R. BUSQUET, « La fin de la communauté juive de Marseille au XVe siècle », *Revue des Etudes Juives (REJ)*, LXXXIII, 1927, p.163-183.

6 D. IANCU-AGOU, « Structures communautaires chez les juifs de la cité d'Aix. Quelques exemples de la fin du Moyen Age », *Les Sociétés urbaines dans la France méridionale et la Péninsule ibérique au Moyen Age*, B. LEROY ET P. TUCOCHALA éd., 1991, p.493-518 [ici 502-503 et P.J. V, p. 514-517.]

7 D. IANCU-AGOU, *Juifs et néophytes en Provence. L'exemple d'Aix à travers le destin de Régine Abram de Draguignan (1469-1525)*, Préface de G. Duby, Postface de G. Nahon, Paris-Louvain, 2001, tableau n°15, p. 103.

8 ADBDR, 381 E 145, f°256 ? 17 juillet 1486. *Procura pro Leono Mosse Botarelli judeo phisico de Avinione. Document connu grâce à l'obligeance de François Barby, généalogiste marseillais.*

9 Sans doute erreur du scribe : il doit s'agir de Salomon Jesse Avigdor.

<sup>10</sup> D. IANCU-AGOU, « Portrait de juifs marseillais embarqués vers la Sardaigne en 1486. Données prosopographiques », in C. TASCA (dir.), *Gli ebrei in Sardegna nel contesto Mediterraneo. La riflessione storiografica da Giovanni Spano ad oggi*, Université de Cagliari (novembre 2008), à paraître.

<sup>11</sup> I. LOEB, « Un convoi d'exilés d'Espagne à Marseille en 1492 », *Revue des études juives*, 1887, p.66-76.

<sup>12</sup> D. IANCU-AGOU, *Juifs et néophytes...*, op.cit., et « Vie privée et réussite sociale dans l'aristocratie juive et néophyte aixoise à la fin du Moyen Âge », *Famille et parenté dans la vie religieuse du Midi (XIIIe-XVe siècle)*, Cahiers de Fanjeaux 43, Toulouse, 2008, p. 373-395. Cf. aussi « Voix d'exilés et chemins d'errances pour les juifs du Languedoc-Provence (XIVe-XVIe siècles) », *Chemins de l'exil. Havres de paix, Colloque international de Tours, novembre 2007*, à paraître aux Editions Droz.

<sup>13</sup> S. SCHWARZFUCHS, « Les réfugiés juifs de Provence à Rome et dans l'empire ottoman », *L'expulsion des Juifs de Provence et de l'Europe ...*, op.cit., 2005, p.159-178 [ici, p.160].

<sup>14</sup> Exilé espagnol qui gagna le Portugal après l'expulsion et se trouva entraîné dans la conversion massive de 1497. Quitta le Portugal en 1508, après le massacre de 1506 dont il a été témoin. Cf. Y.H. YERUSHALMI, *Sefardica*, Paris, 1998, p. 35.

<sup>15</sup> Cf. les Actes du Colloque de 2001, avec les communications de J. TAÏEB (« Expulsés de Provence au Maghreb ? », p. 179-188), de M. LUZZATI (« Juifs originaires du Midi de la France en Piémont (XVe-XVIIIe siècles) », p.131-139) et E. BORGOLOTTO (« Juifs provençaux et juifs français dans les sources florentines au XVe siècle », p.141-148).

<sup>16</sup> Pour ce dernier, Cf. aussi *Juifs et néophytes...*, op.cit., 2001, p. 193- 194 et 280-283, tableaux n°s 49 et 50 et ma contribution « La belle-famille aixoise de maître Bendicho de Noves », op.cit.

<sup>17</sup> Dont Sauveur du Roure ; en 1501, le nom de « Rure » avait été également pris par deux juifs avignonnais se convertissant : l'un docteur en médecine, Laurent de Rure, et son parent marchand, Léonard de Rure. Cf. Du ROURE, « Les néophytes... », op.cit., p. 10 et 28.

<sup>18</sup> Il semble qu'en effet il s'agisse bien de la date de 1578 et

non pas de la date de 1518 comme je l'avais mal lu dans le document aixois publié dans *Juifs et néophytes...*, op.cit., p. 226-229 [p. 229 pour la date en question].

<sup>19</sup> D. IANCU-AGOU, « Les parentés juives comtadines de quelques néophytes néophytes aixois (1490-1525) », in G. AUDISIO, R. BERTRAND, M. FERRIERES, Y. GRAVA (éd.), *Mélanges René Moulinas. Identités juives et chrétiennes du Midi (XIVe-XIXe siècles)*, Université de Provence, 2003, p.75-84.

<sup>20</sup> Publiés par Carol IANCU il y a plus de vingt ans, Montpellier (CREJH et CRHM, Université Paul Valéry), 1986 : « L'expulsion des Juifs de la Légation d'Avignon entre le projet et la réalité (XVIe-XVIIe siècles) », p. 181-194

<sup>21</sup> D. IANCU-AGOU, « Le départ de juifs comtadins vers le Levant à la fin du XVIe siècle », in G. DEDEYAN et C. IANCU (éd.), *Juifs, Arméniens et Chrétiens orientaux : typologie des diasporas, Colloque international Montpellier, à paraître.*

<sup>22</sup> G. NAHON, *La Terre sainte au temps des kabbalistes*, Paris, 1997, p.10.

<sup>23</sup> Il a décrit ce mouvement à partir de documents avignonnais. Il a montré comment les juifs d'Avignon, de Pernes, de Valréas, se sont préparés réellement au départ en faisant abandon de tous leurs biens, liquidés fébrilement. Les chiffres avancés sont les suivants : se basant sur les indications d'un auteur contemporain qui seront reproduites d'ailleurs par la suite par tous les historiens et chroniqueurs locaux, il écrit que 300 des plus pauvres auraient été dirigés vers Marseille dès la fin 1569, et en octobre 1570, 800 autres auraient franchi à leur tour la Durance. Estimations flables ?

R. Moulinas a cité des listes de noms de chefs de famille juifs qui ont fait connaître leur intention de s'embarquer pour le Levant afin de se faire délivrer des laissez-passer : 5 familles de l'Isle ; 5 autres de Carpentras, soient 40 personnes inscrites les 24-25 juillet 1569 + une autre famille de 7 membres s'y ajoutant le 1er août, + une autre de 5 le 12 octobre ; et le texte des Arch. Dép. du Vaucluse précise que plusieurs juifs de Carpentras sont déjà à Marseille pour y attendre le départ du bateau.

<sup>24</sup> R. MOULINAS, *Les Juifs du pape en France*, Toulouse, 1981, p. 40-42. S. SCHWARZFUCHS, « Joseph Caro et la yeshiva provençale de Safed », *Revue des études juives*, 1991 (1-2), p.151-159.

<sup>25</sup> D. IANCU, *Les Juifs en Provence (1475-1501)...*, op.cit., 1981, p. 191, note 96.

<sup>26</sup> A. DU ROURE, « Remontrances faites au Roy Henri IV sur les désordres qui sont survenus en la Cour de Parlement de Provence à cause des grandes parentés et alliances des néophytes, en l'année 1611, par l'avocat-général Monier », *Revue Historique de Provence*, 1890, p.135-144 . Cf. aussi D. IANCU-AGOU, « Encore les néophytes... », op.cit., p.271-272.

<sup>27</sup> Chr. ANATOLE, « L'anti-marranisme en Provence (fin XVIe- début XVIIe) », in Ch. BENAYOUN et P. J. ROJTMAN (éd.), *Les Juifs : objet de connaissance*, Université de Toulouse-Le-Mirail, 1984, p. 93-105.

<sup>28</sup> *Juifs et néophytes...*, op.cit., p.303, note 93. Cf. le tableau généalogique sur les Botarelli établi dans ma contribution récente : « Portrait de juifs marseillais embarqués pour la Sardaigne en 1486... », op.cit., à paraître.

<sup>29</sup> Cl. DOLAN, « Relations sociales, regard des autres et identité chez les néophytes aixois du XVIe siècle », *Religion et Identité*, dir. G. AUDISIO, Publications de l'Université de Provence, 1998, p.97-107 (ici p. 103).

<sup>30</sup> Expression de F. BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 1966, t. 2, p.565.

<sup>31</sup> G. DUBY, Préface à *Juifs et néophytes...*, op.cit, Paris-Louvain, 2001, p. XV.

<sup>32</sup> Ibid.